

VIVE LA FRANCE

DE GAULLE: RÉSISTANCE



I emerged from from this one already impatient for the second half.

What I loved most was how much work the film gets out of language. De Gaulle refuses to speak English, and the refusal is not stubbornness or bad schooling, it is the entire argument of his character in miniature. France has been overrun, its government has capitulated, and the one thing he can still do in a room full of Englishmen is insist, in French, that France exists (he is very clear he is France alone before anyone joins him). Speaking his own language is the position.

The scene everyone will remember is the one with the two interpreters. Churchill and de Gaulle are sitting there while a pair of translators solemnly convert phrases that both men have plainly already understood, and the absurdity builds until Churchill simply waves them out of the room. It is very funny, mostly at the interpreters' expense.

The other thing I did not expect to be so moved by was Bir Hakeim. It was not a town but a remote desert outpost in Libya, and in May and June 1942 roughly 3,700 men of the First Free French Brigade under General Koenig held it for fifteen days against Rommel, encircled, running out of water, refusing every demand to surrender. They held long enough for the British Eighth Army to pull back in good order towards El Alamein, and then most of the garrison broke out at night through enemy lines.

Benoît Magimel plays Koenig, and the film gives the whole episode the weight it deserves: this is the moment Free France stops being one man with a microphone in London and becomes something the Allies have to take seriously, changing the trajectory of de Gaulle's legacy.

ELOVISION: Bring on part two.

Je suis sortie de ce film déjà impatiente de voir la seconde partie, ce qui est sans doute le plus grand compliment que je puisse faire à un film qui dure deux heures et demie.

Ce que j'ai le plus aimé, c'est tout ce que le film arrive à faire avec la langue. De Gaulle refuse de parler anglais, et ce refus n'est ni de l'entêtement ni un mauvais niveau scolaire : c'est tout son personnage résumé en un seul geste. La France a été envahie, son gouvernement a capitulé, et la seule chose qu'il puisse encore faire dans une pièce pleine d'Anglais, c'est d'affirmer, en français, que la France existe (il dit très clairement qu'il est la France à lui tout seul, avant que quiconque ne le rejoigne). Parler sa propre langue, c'est déjà prendre position.

La scène dont tout le monde se souviendra est celle des deux interprètes. Churchill et de Gaulle sont assis là pendant que deux traducteurs traduisent gravement des phrases que les deux hommes ont manifestement déjà comprises, et l'absurdité monte jusqu'au moment où Churchill les chasse tout simplement de la pièce. C'est très drôle, surtout aux dépens des interprètes.

L'autre chose qui m'a émue, et à laquelle je ne m'attendais pas du tout, c'est Bir Hakeim. Ce n'était pas une ville, mais un poste isolé dans le désert libyen. En mai et en juin 1942, environ 3 700 hommes de la 1re brigade française libre, commandés par le général Koenig, l'ont tenu pendant quinze jours face à Rommel, encerclés, à court d'eau, refusant chaque demande de reddition. Ils ont tenu assez longtemps pour que la Huitième Armée britannique puisse se replier en bon ordre vers El-Alamein, et ensuite la plus grande partie de la garnison est sortie de nuit à travers les lignes ennemies. Benoît Magimel joue Koenig, et le film donne à cet épisode toute l'importance qu'il mérite : c'est le moment où la France libre cesse d'être un seul homme devant un micro à Londres pour devenir une force que les Alliés sont obligés de prendre au sérieux, ce qui change toute la trajectoire de l'héritage de de Gaulle.

ELOVISION : vivement la deuxième partie.

